

RAÏARI FILMS et UNAGI FILMS présentent
une coproduction RAÏARI FILMS - UNAGI FILMS - SOTHEBIE COPAC - FRANCE 3 CINÉMA

20 ANS APRÈS, MÊMES VACANCES... AUTRE AMBIANCE.



JACQUES GAMBLIN PASCALE ARBILLOT PABLO PAULY AGNÈS HURSTEL LUDOVIK

ON SOURIT POUR LA PHOTO

UN FILM DE
FRANÇOIS UZAN



© 2022 RAÏARI FILMS

UN SCÉNARIO DE FRANÇOIS UZAN AVEC EN TÊTE BEN MAZOUZ, CHARLOTTE PICHOT, PHILIPPE COLBERT, SÉBASTIEN COUDRIER, SIMON JÉRÔME, ANTOINETTE MARQUAND, FÉLIX GUYOT, ANNE TOUCHER, CÉCILE COUDRIER
MONTAGE MATHILDE JUSSEY PREMIER ASSISTANT MONTAGE CÉSAR EXPANAT RÉALISATEUR FRANÇOIS UZAN PRODUCTEURS BÉNÉDICTE HUBSCHER, STÉPHANE LUCIE, OLIVIER BALABANE, PASCAL CHAUVIN, CÉCILE DAVID, BAPTISTE
PRODUCEUR ASSOCIÉS JULIEN LANCHE ET ANTOINETTE MARQUAND CO-PRODUCEUR RAÏARI FILMS, UNAGI FILMS, SOTHEBIE COPAC, FRANCE 3 CINÉMA
DISTRIBUTEUR FRANCE STUDIO, VENDEUR INTERNATIONALS, GIPAZEE STUDIO, PRODUIT PAR GILBERT MESSIERE, MATTHIEU WALTER ET ANTOINETTE MARQUAND
RAÏARI FILMS UNAGI FILMS SOTHEBIE COPAC FRANCE 3 CINÉMA SÉRIE FILMS OCS france.tv france 3 cinéma

ORANGE FILMS et UZAN FILMS présentent
une coproduction ORANGE FILMS UZAN FILMS SOTHEIMERIE CAPAC FRANCE 3 CINÉMA



ON SOURIT POUR LA PHOTO

UN FILM DE
FRANÇOIS UZAN

Durée : 1H35

DISTRIBUTION

ORANGE STUDIO PAR UGC DISTRIBUTION
21, rue Jasmin - 75016 Paris
Tél. : 06 20 75 13 77

SORTIE LE 18 MAI 2022

PRESSE

Dominique Segall & Apolline Jaouen
Tél. : 06 84 94 10 67
apolline.jaouen@gmail.com

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr



SYNOPSIS

Thierry passe ses journées à classer ses photos de famille, persuadé que le meilleur est derrière lui. Lorsque Claire, sa femme, lui annonce qu'elle le quitte, Thierry, dévasté, lui propose de refaire « Grèce 98 », leurs meilleures vacances en famille.

Officiellement, il veut passer une dernière semaine avec leurs enfants avant de leur annoncer la séparation. Officieusement, il espère reconquérir sa femme ! En tentant de raviver la flamme de son couple, Thierry va mettre le feu à sa famille...

Entretien avec
FRANÇOIS UZAN
RÉALISATEUR

Vous avez une belle et longue expérience de scénariste, (pour le cinéma et les séries) mais ON SOURIT POUR LA PHOTO est votre 1er long-métrage en tant que réalisateur. Quelle était votre envie de départ pour vous lancer dans cette aventure ?

L'histoire remonte à il y a 11 ans ! J'étais parti en vacances en famille et en rentrant, j'avais rendez-vous avec mon ami Anthony Lancret (un des producteurs du film). J'ai commencé à lui raconter mes vacances et au bout de 5 minutes, il m'a dit : « Arrête de m'en parler, écris plutôt un film ! ».

Évidemment, mes vacances en famille étaient bien moins frénétiques et pimentées que celles de la famille Hamelin dans ON SOURIT POUR LA PHOTO, mais j'en ai gardé une couleur, une tendresse, une dynamique familiale... À l'époque, j'avais en effet une trentaine d'années et j'ai réalisé que quel que soit votre âge, quand vous vous retrouvez avec vos parents, vous avez de nouveau 10 ans ! C'est une sorte de voyage dans le temps et je m'en suis servi pour construire l'histoire, mais je n'ai pas voulu me restreindre à mon point de vue, celui d'un trentenaire, parce qu'au fond, je suis un peu tous les personnages...

Des personnages qui ont tous des caractères, des sensibilités et des préoccupations fort différents...

Oui mais je les comprends toutes et tous ! Ce père obsédé par les photos, c'est moi... Cette femme qui n'a pas envie de se dire que « C'était mieux avant », c'est moi aussi. Même chose pour cette fille qui n'arrive pas à décrocher du boulot, ce jeune homme un peu immature ou cet « intrus » qui cherche à s'intégrer dans une nouvelle bande. Ils me ressemblent tous ! Mes personnages ont donc les qualités des membres de ma famille, mais leurs défauts, ce sont les miens ! (Rires)

Tout cela donne au film son ton assez particulier : on y sourit, on y rit mais on y est également très souvent ému car il aborde, (sous le couvert de la comédie), des thématiques parfois assez graves, notamment sur les relations de couple ou familiales, à l'épreuve du temps qui passe...

Les thèmes dont vous parlez me touchent et m'obsèdent. Pour moi, ON SOURIT POUR LA PHOTO est un film sur les fantômes du passé. Alors oui, dit comme ça, on ne part pas forcément sur une comédie, mais comme ce sont de gentils fantômes avec lesquels on cohabite, qui nous accompagnent et qu'il faut un jour abandonner, cela crée au final une comédie nostalgique, voire mélancolique... Attention : pour moi, ce ne sont pas de termes négatifs ou péjoratifs. J'ai lu un jour qu'« être mélancolique c'est pleurer des jolies choses », donc on peut verser une petite larme, mais j'aime avant tout faire rire donc avec ce matériau de base j'ai voulu écrire une vraie comédie.

L'histoire part donc de ce couple de parents, Claire et Thierry, peut-être arrivé au bout de son parcours et qui va décider d'emmener ses enfants en vacances en Grèce. Tout l'intérêt et le pari du film était j'imagine de faire exister chaque personnage, sans en perdre un en route ?

Exactement. Il y a 5 personnages centraux : la mère, le père, le fils, la fille et le gendre, or je me sens des points communs avec chacun d'entre eux. Je les aime tous et je voulais donc que le spectateur les aime tous.

Au cœur du récit, il y a évidemment le couple formé par Claire et Thierry Hamelin, les parents, incarnés par Pascale Arbillot et Jacques Gamblin qui sont un peu en bout de course, mais j'avais aussi des choses à dire sur leurs enfants. J'avais envie

de parler de ce qu'on vit à cet âge-là, ce besoin de se dépasser et de faire le deuil de certaines choses... Je crois par exemple que l'on ne peut pas vivre à 30 ans ce que l'on n'a pas vécu à 16, mais ça n'est pas grave : il y a tellement d'autres choses qui nous attendent ! Donc chacun de mes 5 personnages va connaître son petit voyage (au propre comme au figuré) dont tous reviendront un peu changés...

Ce voyage a lieu en Grèce. Le choix de ce pays pour le film est-il en rapport avec vos vraies vacances familiales ?

La dimension biographique du film ne va pas jusque-là, d'abord parce que je n'ai aucun compte à régler avec ma famille, au contraire : mon film est une vraie déclaration d'amour à mes proches !

Concernant le choix du pays, les premières versions du scénario se déroulaient en Italie. J'avais envie de soleil, de Méditerranée, d'une gamme de couleurs entre le bleu et l'orange... Mais si j'ai opté pour la Grèce, c'est parce que je trouvais intéressant d'évoquer aussi tout ce qui s'est passé dans ce pays ces dernières années et le décalage entre ce qu'on imagine en tant que touriste et la réalité sur place aujourd'hui...

Vous avez donc véritablement tourné là-bas...

Oui, durant l'été 2020 pendant 5 semaines au sud d'Athènes puis une semaine sur l'île d'Egine... La Grèce que je montre dans le film n'est pas celle des Cyclades et des grosses fêtes à Mikonos ! C'est au contraire une Grèce plus authentique, plus populaire qui dit quelque chose de cette famille Hamelin. Nous avons eu la chance de pouvoir tourner dans des décors extraordinaires grâce à une production locale très efficace. Cela nous a permis de filmer à 4 heures du matin aux pieds de l'Acropole, au temple d'Aphaïa ou sur des plages sublimes. Les protocoles sanitaires étaient très stricts, mais il y a eu un avantage : nous avons eu accès à ces endroits qui, d'habitude, sont bondés et donc inaccessibles.

Autre point fort de ON SOURIT POUR LA PHOTO, la qualité justement de la photographie : c'est une belle comédie, solaire et élégante à regarder !

J'y tenais beaucoup et c'est grâce à Philippe Guilbert, mon chef opérateur qui a fait un travail extraordinaire et nous avons longuement discuté sur ce sujet.



J'avais en tête une phrase : « Les gens ressortent rarement d'une comédie en disant qu'elle n'est pas belle, en revanche ils peuvent dire qu'elle n'est pas drôle », donc mon premier impératif était d'avoir une histoire tendre, touchante et amusante avec des personnages qui tiennent la route.

Mais, je voulais aussi soigner la qualité de mes images, y apporter le plus grand soin... Les films d'Olivier Nakache et Eric Toledano sont des références pour moi, or quand je repense à INTOUCHABLES ou LE SENS DE LA FETE, ce sont à la fois des films drôles et beaux. J'ai donc eu cette ambition pour le mien, avec en plus la chance de tourner dans des décors naturels magnifiques : la mer, la plage, le ciel, les temples grecs...

Avec Philippe, comme avec Jérémie Duchier, mon chef décorateur, je n'avais pas toujours les mots pour décrire ce que je souhaitais, je leur ai donc montré beaucoup de références. Leur talent et leur intelligence ont fait le reste. Nous sommes partis du principe que dans ce film, il n'y aurait pas de « petite scène » d'un point de vue esthétique ! Même dans un simple contre-champ ou un plan large, nous avons donc essayé de soigner l'image. Par ailleurs nous avons pu expérimenter des optiques qui n'avaient encore jamais été utilisées jusque-là et j'ai également insisté pour tourner en scope. Tout ça, ça n'était pas juste pour me faire plaisir : pour moi ce film est l'album de famille des Hamelin. Il fallait donc que les photos soient belles !

Parlons d'ailleurs à présent de cette famille, à commencer par Claire et Thierry, les parents, interprétés donc par Pascale Arbillot et Jacques Gamblin...

Lorsque le nom de Jacques Gamblin a été évoqué pour jouer le père, quelque chose est devenu évident... C'est un acteur à part dans l'imaginaire du public : Jacques dégage de la tendresse,

de la poésie et de l'humour ce qui pour le rôle de Thierry est formidable. En effet, son personnage peut être parfois un peu casse-pieds ou directif, mais je savais que si Jacques l'incarnait, alors tout passerait grâce à sa tendresse... Il y a même certains plans qui se sont imposés à moi parce que c'était lui !

Face à Jacques, j'ai choisi Pascale. Le rôle de cette mère n'est pas évident car elle est en réaction par rapport à son mari, mais je ne voulais surtout pas d'un personnage qui soit en retrait, passive ou victime. Pascale a su amener ça... Elle peut à la fois dégager une immense émotion, de la mélancolie puis, avec un simple regard ou un sourire, bifurquer vers la comédie tout en restant élégante. Il y a une scène dans laquelle Claire et Thierry dansent : à mon humble avis, c'est Ginger Rogers et Fred Astaire ! Ils sont magnifiques...

Et dans le travail, de quelle manière avez-vous fonctionné avec eux deux ?

Jacques est quelqu'un d'extrêmement précis, très à cheval sur le texte, la prononciation. On sent qu'il vient du théâtre... C'est un comédien qui connaît tous ses dialogues avant que l'on commence à tourner et qui peut vous reprendre sur un détail. Par exemple, à propos d'un des dialogues, Jacques m'a dit « Moi, je ne dis pas «ok», je dis «d'accord» »... Ce sont des petites choses qui, au final, donnent sa chair du personnage.

De son côté, Pascale m'a énormément apporté pour construire le rôle de Claire. Elle a su y ajouter à la fois plus de profondeur, mais également plus de fantaisie. Elle était extrêmement exigeante... Tant mieux ! Il nous est même arrivé de réécrire certaines scènes la veille de les filmer, mais je ne l'ai jamais regretté. Chacun à leur manière, Pascale et Jacques se sont donc appropriés leurs personnages et les ont incarnés mieux que je n'aurais jamais pu les écrire !

Pour les enfants et le gendre, vous avez choisi Pablo Pauly, (Antoine), Agnès Hurstel, (Karine) et Ludovik, (Christophe). Ce qui est intéressant c'est que, mis à part Pablo que l'on a déjà vu dans des films comme PATIENTS ou LES INVISIBLES, ce ne sont pas des visages et des talents très connus du grand public.

Ce n'était pas simple de décider qui allait jouer ces rôles... J'ai vite évacué la notion de « Est-ce qu'ils doivent ressembler aux parents ? » car le principal était que cette famille fonctionne à l'écran. Ça m'a rendu très libre dans mes choix.

Pour autant, je ne dirais pas que j'ai « découvert » des comédiens. Ludovik, par exemple, est connu par des millions d'internautes grâce à ses vidéos sur Youtube mais j'avais envie de lui faire jouer autre chose. Ce personnage de gendre est assez complexe. Christophe peut être pénible et attachant en même temps ! Au fil de l'histoire, il se déploie avant de livrer certaines clefs pour déverrouiller les choses... Ludovik a joué cela avec beaucoup de fantaisie et de finesse.

Pour Karine, je cherchais une actrice qui puisse incarner à la fois la rigueur et la fragilité. C'est une jeune femme qui peut paraître un peu raide, mais qui va se détendre et éclore tout au long du récit... Agnès avait ça en elle et elle l'a merveilleusement mis en pratique.

Quant à Pablo, on l'a peu vu dans ce style de comédie mais il adore ça ! En le découvrant, on se rend compte qu'il se marre tout le temps, qu'il a une certaine folie même... Il n'a jamais repoussé une de mes propositions : tomber, se battre avec un chien, se noyer ! C'est un acteur très physique, qui aime le contact dans le jeu et il y est allé à fond. Finalement, ma plus grande satisfaction quand je regarde ces enfants et leurs parents, c'est que je vois vraiment une famille.

Comment ressortez-vous de cette première expérience de mise en scène au cinéma ?

Mes producteurs Anthony Lancret, Clément Miserez et Matthieu Warter ont su m'entourer d'une équipe formidable. Tout le monde a été très pro et bienveillant. Le 1er jour du tournage, en arrivant sur mon plateau, je me suis dit « C'est toi le patron, mais tout le monde a plus d'expérience que toi ». C'est un paradoxe assez vertigineux, mais après m'être senti un peu intimidé, j'ai rapidement vu qu'il se passait quelque chose... Nous étions loin de chez nous, mais tous ensemble, soudés et je crois que tout le monde a compris à quel point ce film m'était cher... Nous avons donc vécu une sorte de magie et aujourd'hui, quand on repense à ce tournage, on se dit « Quel bon souvenir ! ». Ça colle parfaitement à l'histoire de mon film et j'espère que c'est aussi ce que les spectateurs ressentiront en sortant de la salle.



Entretien avec
JACQUES GAMBLIN
THIERRY

Qu'est-ce qui vous a attiré ou intéressé dans cette histoire ?

François Uzan est parti d'un fil tout mince, plutôt improbable et pourtant ça marche ! Pour moi à la base, l'idée saugrenue de ce type qui cherche à retenir sa femme en voulant recycler le passé. D'après moi, c'était la meilleure chose à faire pour se vautrer mais il le fait ! Voilà ce qui me plaît. C'est toujours bien de partir d'une mission qui paraît impossible, d'un personnage dont on se dit : « Ohlala moi je ne ferais pas comme lui ». On se dit finalement que tout est toujours possible. Et à l'arrivée il nous offre un film inattendu et très séduisant. Il se passe toujours quelque chose au fil du récit. Thierry, mon personnage, débute le film avec la loose qui lui colle aux fesses et petit à petit, on ne sait pas vraiment comment, il parvient à ses fins ! Parce qu'il se bat tout simplement, et c'est touchant un homme qui se bat. Mais franchement chapeau parce qu'il se met beaucoup de bâtons dans les roues.

Alors oui, nous le regardons aller droit dans le mur mais c'est ce qui le rend touchant au fond...

On comprend toujours quelqu'un qui est désespéré et qui se bat, même quand c'est de la mauvaise façon... C'est à la fois pathétique et glorieux ! Thierry est comme ça : on le plaint dans ses petites et grandes obsessions. Alors qu'il pourrait apparaître antipathique, radin, monomaniacal et un peu con franchement de vouloir absolument revivre les choses du passé à l'identique. Voilà ce qui le rattrape en permanence : cette quête, cette course contre le temps qu'il s'est fixé en cinq jours... Bien sûr qu'il est touchant. On trouve toujours des excuses à quelqu'un qui vient de se faire larguer, même si là, on comprend quand

même un peu pourquoi sa femme veut quitter cet homme-là qui s'est un peu aplati avec la retraite !

Et puis l'humour, toujours l'humour qui met la distance, rattrape les névroses et les difficultés de la vie.

Cette idée de la nostalgie, cette volonté de vouloir recréer ce qui est figé sur de vieilles photos : est-ce un sentiment que vous partagez ?

Pas du tout, je suis le contraire de ça ! Même si, comme tout le monde, je prends quelques photos de temps en temps, je ne les regarde jamais ensuite... Même quand on en faisait des tirages papier, elles sont toujours restées dans des boîtes ! Ma mère en revanche, s'est constituée des albums entiers qui sont la mémoire de notre famille. Je trouve cela merveilleux et essentiel que quelqu'un s'y soit collé, pour les enfants et les générations suivantes mais moi, je ne suis pas ce papa-là ou cet homme-là.

Aujourd'hui, avec la possibilité de photographier tout et n'importe quoi grâce à nos téléphones, on ne voit plus les choses et les gens qu'à travers un écran. Tout est représentation, fiction, on pense au souvenir qu'on va rapporter avant de profiter du présent...

Pour revenir à Thierry, j'ajoute qu'en plus il se fout royalement du cadre et de la lumière de ses photos : il veut juste choper un moment, le garder pour lui. Personnellement quand il m'arrive de prendre un cliché, j'essaye modestement de soigner un peu les choses. C'est donc totalement un rôle de composition et j'adore !



Il y a aussi dans le film ce rapport parents-enfants et la manière dont chacun accepte ou pas de regarder l'autre grandir, vieillir, changer...

Absolument. Tant que nos parents sont vivants, on reste leur enfant et ils continuent de nous parler comme tel. De notre côté, on continue aussi à entretenir ce rapport. En fait, on réalise que l'on vieillit grâce à nos enfants qui nous renvoient cette image, ils nous offrent cette lucidité du temps qui passe... Personnellement j'ai l'impression d'avoir les mêmes colères, les mêmes délires et la même énergie qu'à 17 ans. (Rires)

ON SOURIT POUR LA PHOTO est un projet que François Uzan porte depuis des années. C'est son 1er long-métrage, de quelle manière avez-vous travaillé avec lui, notamment sur le phrasé, le ton, le texte ?

A la lecture d'un scénario, on peut sentir ses racines. Je me suis dit que cette histoire ne pouvait pas être totalement inventée.

Je sais qu'il y a quelque chose dans ce film de la propre famille de François. C'est souvent le cas, particulièrement des premiers films, on y livre des sensations très personnelles et intimes. Ce sont des fondations agréables pour l'acteur qui peut s'appuyer sur cette vérité et la nécessité pour le metteur en scène de raconter précisément cette histoire.

Sur notre travail, je dirais que François est scénariste au départ donc le rythme, le contre-rythme, les ruptures ou le phrasé, ce sont des choses qu'il manipule à l'écriture, en se plaçant dans la peau de ses personnages... A la lecture, je voyais très peu de choses à modifier : il y avait une couleur. J'ai dû lui proposer de déplacer une virgule dans 3,4 phrases mais pas au-delà. J'ai adoré travailler avec François et j'ai très envie de recommencer ! Je trouve qu'il a une maîtrise de son plateau, de son équipe, de la technique, de l'accompagnement de ses acteurs. C'est un réalisateur qui sait aller dans le détail, qui voit tout, n'oublie rien : il est brillant... C'est en plus un homme extrêmement chaleureux et drôle, tout en restant le patron quand il doit l'être.

Il est vraiment solide. En gros il a tout bon ! Vous avez remarqué je pense, j'ai beaucoup d'admiration pour lui.

Il fallait être un grand chef d'orchestre car les comédiens n'ont pas forcément les mêmes rythmes, la même approche ou la même façon de travailler. François Uzan a respecté nos différences et en a fait une force, la force d'une famille, qui bouge, qui s'engueule, qui rigole... mais une famille. Il a été patient et efficace, dans la rigueur et la fantaisie, dans l'écoute et l'autorité... pour qu'au final, nous jouions la même histoire, la sienne. C'est un champion !

Parlons maintenant de cette famille Hamelin, à commencer par Claire, votre épouse dans le film, interprétée par Pascale Arbillot !

Elle est formidable dans le film sur ce rôle pas facile qu'elle joue avec subtilité. Ce rôle pouvait être : « Je fais la gueule pendant 85 minutes et je garde les 5 dernières pour le bonheur ». Elle a fait autrement et c'est bien vu.

A vos côtés dans le film, Pablo Pauly, Agnès Hurstel et Ludovik qui jouent vos deux enfants et votre gendre...

Pablo est un sacré comédien qui est en train de tracer une superbe route. Voilà encore une forme de jeu d'acteur différente, toute en jouissance.

Je pense qu'il se connaît très bien et François l'a laissé libre tout en retenant un peu le cheval. Belle course !

Agnès, elle, commence presque sa carrière au cinéma mais elle est très surprenante et très juste avec immédiatement les rythmes qui font plaisir à tout le monde. C'est top ! Je me souviens de ses essais, j'ai dit à François : « Peut être tu te foutras de ce que je pense et c'est ton droit mais je trouve qu'elle est pile dedans ». Ça n'a pas raté ! Quant à Ludovik qui vient du Youtubing (je ne sais pas si ça se dit mais tant pis) je ne le connaissais pas du tout, il est scotchant, toujours au rendez-vous.

J'ai déjà travaillé avec ces artistes qui ont commencé sur le net, comme autrefois d'autres venaient du one-man show. Certains ont pu avoir un doute, y voir surtout un coup de com' mais ces acteurs ou actrices ont un vrai sens de la caméra et du jeu. Ils ont une justesse dans le ton, une vivacité d'esprit qui est indispensable dans la comédie, même si évidemment ils sont aussi capables de jouer plein d'autres choses... Ce n'est plus l'heure d'être sectaire avec ça, chacun a son parcours et sa manière d'apprendre le métier.

L'essentiel dans tout cela, c'est qu'en sortant du film, le spectateur ait vu la « famille Hamelin ». J'espère qu'on la voit, je pense qu'on la voit, je suis sûr qu'on la voit, c'est le travail de François Uzan, c'est sa réussite !

Entretien avec
PASCALLE ARBILLOT
CLAIRE

Parlons de Claire, votre personnage dans le film : comment la regardez-vous et en quoi vous touche-t-elle ?

C'est quelqu'un qui ne juge pas, ça m'a beaucoup plu... J'ai aimé aussi qu'on ne donne aucune explication au début du film sur les raisons de son ras-le-bol. A la première lecture, je me demandais même pourquoi Claire acceptait de partir en vacances avec un homme qu'elle venait de quitter. Aujourd'hui, une fois le film terminé, je crois qu'elle attendait surtout que son mari grandisse enfin. Au fond, elle espérait trouver auprès de lui quelque chose qui la retienne.

Parvenez-vous à la comprendre dans ce fonctionnement ?

Pas complètement ! Mais c'est aussi ce que j'ai aimé, ne pas tout comprendre. Comme dans la vie ce n'est qu'en tournant que j'ai trouvé Claire physiquement. La rencontre avec Jacques m'a beaucoup aidée. Dans la scène du déjeuner du dimanche qui va tout déclencher, Claire commence par dire non et à la fin du repas, elle accepte de partir. Dans la vie, il y a ce qu'on a envie de faire et il y a les circonstances. Quoiqu'elle pense de son mari, il reste le père de ses enfants. Il représente une partie fondamentale de sa vie.

Etes-vous sensible à la nostalgie, la mélancolie qui traverse le film. Au fait de songer à ce qui n'existe plus ?

Non. Je ressentais plus ce sentiment étant jeune, j'adorais réécouter des chansons tristes qui me faisaient pleurer, lire les poètes romantiques. Mais désormais, en vieillissant, j'ai plutôt envie de bouffer la vie ! Ne pas avoir envie de vivre dans le

passé ne veut pas dire le renier, mais je pense que j'en ai fait joyeusement le deuil. Mais je continue d'adorer les films et les chansons mélancoliques.

Dans ON SOURIT POUR LA PHOTO, il y a également ce regard des parents sur leurs enfants et vice versa...

Au quotidien, les relations familiales ont souvent du mal à se renouveler. Chacun joue son rôle à une place donnée. Les rapports parents/enfants sont comme lyophilisés. Ce mode de fonctionnement peut être à la fois rassurant et terriblement morbide ! La tradition familiale est un concept qui nous tient debout mais que nous avons aussi envie de fuir et si on part, est-ce une trahison ? Et si on reste, est-ce le début de la fin ? Ces questions sont au cœur du film et le voyage que la famille Hamelin va faire en Grèce est fondateur. Je crois que Claire savait en y allant que personne ne reviendrait à l'identique...

Claire est un personnage complexe : de quelle manière l'avez-vous travaillé avec François Uzan le réalisateur ?

J'ai vite compris ce que François avait au fond de son cœur et combien cette histoire faisait écho à des choses très intimes. C'est un garçon extrêmement pudique et j'ai essayé de retranscrire les émotions qu'il n'exprimait pas forcément... Il était au bord des larmes quand on tournait certaines scènes. Je crois que son film est avant tout une déclaration d'amour à ses parents et à son enfance. Et pour revenir au personnage de Claire, j'ai essayé que sa venue en Grèce ne soit pas juste un prétexte de comédie mais qu'elle ait aussi du sens.

Si on évoque vos partenaires, commençons par Jacques Gamblin qui joue Thierry, votre mari...

J'ai une admiration sans bornes pour l'acteur. Je rêvais de travailler avec lui. C'était fascinant de voir à quel point il est devenu Thierry. C'est un comédien très investi, habitué à construire une carrière exigeante. Jacques a un geste artistique permanent.

Vos enfants dans le film sont incarnés par Pablo Pauly et Agnès Hurstel, votre gendre étant campé par Ludovik...

Je les adore ! On continue à se voir dans la vie depuis le tournage. J'aime leur intelligence, leur liberté. Agnès est brillantissime, je l'aime infiniment. Pablo est un immense comédien qui va

exploser. C'est un garçon merveilleux de sensibilité. Ludovik, lui, est tellement drôle, dans un univers totalement différent des autres personnages du film. Franchement, nous avons tous pleuré en finissant de tourner. C'était un des premiers films que nous faisons après le confinement, tout pouvait s'arrêter du jour au lendemain.

D'autant que vous avez tourné en Grèce, donc loin de chez vous... Pensez-vous que cela a nourri le film ?

Oui certainement... L'histoire de ce couple au bord de la rupture faisait écho à l'actualité du monde qui semblait s'écrouler. Ce film a été une parenthèse intense. Je sais que je n'oublierai jamais ce tournage.



Entretien avec
PABLO PAULY
ANTOINE

Vous venez tout juste de dépasser la trentaine, on imagine donc que le concept des vacances en famille n'est pas si ancien pour vous. Avez-vous retrouvé dans le film des sensations de votre enfance ?

Les bagarres dans la voiture avec ma sœur, ça je connais ! Vous savez, ces moments où l'on embête l'autre exprès parce qu'on s'ennuie sur la route ou alors sur la plage quand elle avait envie de lire et moi de bouger, en bon hyperactif qui se respecte !

Votre sœur de cinéma est Agnès Hurtel, en couple à l'écran avec Ludovik : au-delà des scènes avec Pascale Arbillot et Jacques Gamblin, (vos « parents »), avez-vous formé une bande, un trio hors caméra ?

Passer 8 semaines en Grèce, dont une sur une île coupée de tout, entouré de gens avec qui vous vous marrez, à boire du Ouzo et à manger des plats fantastiques, croyez-moi : ça fédère !

Donc oui, il y avait un peu de cet esprit de groupe de potes. Pour Agnès c'était le vrai premier film donc elle pouvait ressentir une certaine pression. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble à discuter hors caméra. Cela nous a aidés ensuite à nous amuser devant et à profiter du moment présent. C'est quand même important sur une comédie, non ?

D'autant que le tournage du film a eu lieu dans des conditions compliquées, en pleine pandémie...

Oui, à tel point que je considère ce film comme un petit miracle. La veille du tournage, nous ne savions pas si nous allions pouvoir

démarrer. Je pense que François Uzan, le réalisateur, devait être au-delà de l'angoisse dans sa chambre. Au final, tout s'est bien goupillé et nous nous sommes retrouvés en Grèce, au bord de l'eau...

Parlez-nous du tournage avec Jacques Gamblin et Pascale Arbillot, vos parents à l'écran.

Je connaissais déjà Jacques, j'avais tourné avec lui dans le film DE TOUTES NOS FORCES. Quant à Pascale, je devais tourner avec elle dans MURDER PARTY juste après ON SOURIT POUR LA PHOTO. Je suis un grand fan de cette comédienne et je dois dire secrètement un peu amoureux ! Je la trouve extraordinaire... J'avais un peu la pression à l'idée de me retrouver face à eux mais très vite, je me suis débarrassé de ça en me disant « Vas-y, amuse-toi, joue ! ». Donc on y est allé en s'amusant, en se trompant, mais nous cherchions ensemble pour le bien du film. Je pense que nous avons formé une sorte de famille.

Ce premier film parle d'un sujet qui compte beaucoup pour François Uzan : de quelle manière l'avez-vous regardé travailler ?

Je l'ai en fait plus écouté que regardé. Quand j'avais un doute ou une question, j'allais le voir et comme il avait bossé son sujet à fond, je n'avais qu'à le suivre. En plus, François est un mec adorable, très bien élevé, qui n'épuise pas ses équipes. C'était assez touchant de le voir diriger certaines scènes en effet assez intimes pour lui. Il se mettait à sourire en revoyant la prise au combo, non seulement parce qu'elle était bonne mais surtout parce qu'elle lui rappelait des choses personnelles. C'est un parcours assez dingue pour lui.



Que vous reste-t-il de cette aventure de cinéma ?

Probablement quelques coups de soleil, une très belle rencontre avec Pascale Arbillot mais surtout le fait d'avoir perdu mes prétentions d'acteur... Mes idoles sont Daniel Day Lewis ou Charles Laughton, des acteurs de cinéma d'auteur où on s'ouvre les veines, où l'on se met à nu... Jusqu'ici je me voyais peu jouer dans ce qu'on appelle des « films populaires ». Je m'y suis frotté et j'y ai pris beaucoup de plaisir ! J'en parlais avec

une actrice populaire un jour : c'est pour moi une actrice qui peut tout jouer et je m'étonnais qu'elle ne fasse pratiquement que des comédies. Elle m'a répondu « Je veux simplement faire rire et sourire les gens ». Je la comprends enfin aujourd'hui : ON SOURIT POUR LA PHOTO va faire marrer des spectateurs, (dont ma propre famille qui n'aime pas les films d'auteur dans lesquels j'ai tourné !), et ça me remplit de joie !

Entretien avec
AGNES HURSTEL
SANDRINE

ON SOURIT POUR LA PHOTO est votre premier grand rôle au cinéma, même si votre carrière de comédienne sur scène ou à la télévision est déjà riche. Avez-vous le sentiment de vivre un moment important dans votre parcours ?

Quand j'ai passé les castings pour ce film, cela faisait pile 10 ans que j'essayais de faire ce métier. Une décennie durant laquelle j'ai tout expérimenté : le stand-up, la radio, la télé, le cinéma... Sur le tournage, là-bas en Grèce, je me disais : « Tu vas avoir 30 ans, ça fait 10 ans que tu essayes et tu es là avec un premier « gros » rôle... ». Depuis, j'ai fait d'autres choses, ma série Jeune et Golri, le film de Michel Hazanavicius,... mais ON SOURIT POUR LA PHOTO reste un moment à part... Sur le plateau, durant cet été 2020, j'étais la plus novice et j'ai beaucoup appris.

Y avait-il autour de vous une ambiance de famille, à l'image de la thématique du film ?

Nous étions toutes et tous là pour travailler, nous étions loin, nous sommes partis longtemps et je crois que ça nous a soudés bien plus que si nous avions tourné à Paris. Je dirais que l'ambiance générale était plus pudique que familiale, d'autant que c'était le 1er film de François et que ce sujet lui est très personnel. En observation discrète, je les ai regardés travailler, j'ai appris... Pascale Arbillot et Pablo Pauly m'ont beaucoup aidée, parfois sans vraiment le savoir d'ailleurs. Mais je dois dire que, par respect et politesse, personne ne m'a traitée comme la « petite nouvelle » de la bande !

Cette thématique de la famille, la manière dont parents et enfants changent, vieillissent, grandissent avec le temps, vous touche-t-elle ? Vous rappelle-t-elle aussi des souvenirs de vacances en famille par exemple ?

Oui évidemment : c'est toujours un délire de repartir en vacances avec son père et sa mère à 30 ans ! Je suis persuadée que beaucoup de spectateurs vont ressentir cela. Dès qu'il y a une fratrie ou un couple à l'écran, on s'identifie à eux. Dans le film de François, j'adore le fait que ce soit traité sur le ton de la comédie populaire tout en frôlant la catastrophe ou le drame à tout instant !

Dans ON SOURIT POUR LA PHOTO vous incarnez Karine : comment parleriez-vous de cette jeune femme et que lui avez-vous apporté ?

Sur chacun de mes rôles, je me dis que je ressemble pas mal au personnage ! En voyant le film, je me suis rendue compte que Karine était le personnage qui évoluait le plus au fil de l'histoire. C'était palpable dès le scénario et je trouve que ça se confirme à l'écran... Au début, c'est une fille assez rigide, lancée sur des rails, assez cinglante mais une fois arrivée en Grèce, elle va vraiment lâcher prise. On retrouve ça jusque dans ses costumes : elle change tout le temps de vêtements et de coiffure !

Mais ce qui est frappant dans le film c'est que tous les personnages, (y compris ceux que l'on considère comme « secondaires »), ont



leur existence propre. C'est valable notamment pour le rôle de Ludovik qui joue mon mari. Et le tout est fait avec beaucoup de tendresse, ce qui procure au final beaucoup d'empathie pour cette famille.

Vous le disiez, le film a été tourné il y a près de deux ans maintenant : que vous reste-t-il de cette aventure de cinéma ?

J'ai le sentiment d'avoir vécu l'expérience avec une chance

d'enfant, comme quelque chose de très ludique. Je me dis d'ailleurs que je n'en ai sans doute pas assez profité sur le moment. J'ai tourné d'autres films depuis et je me rends compte que ON SOURIT POUR LA PHOTO s'est fait dans un confort assez fou... J'avais un super rôle à jouer, dans des lieux idylliques, sur une longue période et avec des gens qui passaient leur temps à faire des blagues : c'est en fait un métier de malades ! On raconte des histoires en s'amusant. Ce tournage-là restera pour moi comme un véritable apprentissage accéléré.

Entretien avec
LUDOVIK
CHRISTOPHE

Cette idée des vacances en famille, qui est au cœur du film de François Uzan, évoque-t-elle quelque chose de concret pour vous ?

Oui, même si j'en ai beaucoup moins de souvenirs que François, qui est vraiment intarissable quand il vous raconte les siens ! Il a mis beaucoup de son histoire personnelle, familiale dans ce récit. Je crois savoir que plusieurs des personnages du film sont directement inspirés de membres de sa famille. Il a pioché par ci, par là pour les construire.

Quel souvenir gardez-vous de ce tournage en Grèce, en troupe, au cœur d'une période sanitaire compliquée ?

C'est vrai que nous étions en fin de confinement et ce tournage là-bas, (même s'il restait compliqué), était quand même une sorte de libération. J'y suis resté un bon bout de temps en essayant d'en profiter. En revanche, mon personnage n'étant pas présent lors de toute l'étape grecque de l'histoire, j'ai moins vécu ce concept de groupe ou de troupe. Mais quand j'ai vu le film terminé, la première chose que j'ai dite à François, c'est que toute cette comédie, ce soleil ou ces beaux paysages faisaient du bien...

De quelle manière avez-vous vécu le tournage en compagnie de vos partenaires : Jacques Gamblin, Pascale Arbillot, Pablo Pauly ou Agnès Hurstel ?

Sur mes films précédents, j'étais plutôt entouré de gens qui venaient du web, comme moi. Ce que j'ai découvert là, avec

ces comédiens, c'est que nous faisons en fait tous le même métier, quel que soit notre âge ou notre parcours. Je ne me suis jamais senti déstabilisé en jouant en leur compagnie et j'y ai pris beaucoup de plaisir.

Votre personnage est assez particulier : fiancé aimant mais avec un petit côté 1er de la classe...

Je dirais que Christophe est sympathique et chiant à la fois ! C'est un garçon gentil, intelligent, très cultivé mais qui aime étaler ses connaissances... Si je devais le résumer, je dirais qu'il est super mais à petite dose !

Vous avez appris le grec pour ce rôle ?

Oui et c'est une langue très compliquée : il faut par exemple maîtriser des accents sans lesquels ce que vous dites est incompréhensible pour un grec ! Contrairement à l'espagnol ou l'italien, c'est une langue qui ne ressemble pas à la nôtre phonétiquement. Les repères ne sont pas évidents... Alors je suis très content car après tous ces efforts, la plupart de mes passages en grec ont été coupés au montage ! (Rires)

Avez-vous poursuivi cet apprentissage, pour le plaisir ?

Non, mais j'ai trouvé ça extrêmement cool... Je me souviens qu'un soir au resto, je répétais mes phrases à haute voix de manière très appliquée et des touristes sont venus me dire qu'ils pensaient que j'étais un homme politique en train de travailler un discours !

Que vous reste-t-il de cette aventure de cinéma au final ?

Des notions de grec donc mais aussi une belle rencontre avec des comédiens et des techniciens en compagnie desquels nous

avons formé une sorte de famille. J'ai rencontré des gens que j'estime et que j'adore. Une rencontre également avec un pays magnifique... Et je dirais enfin une consommation abusive de pistaches !





LISTE ARTISTIQUE

Thierry HAMELIN
Claire HAMELIN
Antoine HAMELIN
Karine HAMELIN
Christophe

Jacques GAMBLIN
Pascale ARBILLOT
Pablo PAULY
Agnès HURSTEL
LUDOVİK

LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE	François UZAN
PREMIER ASSISTANT	César CHABROL
SON	Jérôme AGHION
COSTUME	Marité COUTARD
IMAGE	Philippe GUILBERT
DECOR	Jérémie DUCHIER
PRODUIT PAR	RADAR FILMS UNAGI FILMS Clément MISEREZ Matthieu WARTER Anthony LANCRET
COPRODUIT PAR	ORANGE STUDIO
EN PARTENARIAT AVEC	CINE + OCS FRANCE 3
DISTRIBUTEUR	ORANGE STUDIO par UGC DISTRIBUTION
VENTES INTERNATIONALES	ORANGE STUDIO